

Mairie de Libreville

Rose Christiane Ossouka Raponda traîne dans la galère les agents sortis de l'ENA ou de l'EPCA

Charles Mendome

Toujours teigneuse, l'intraitable édile de la commune de Libreville continue de traîner dans la galère les cadres de la municipalité de Libreville après leur stage à l'École nationale d'administration ou à l'École de préparation aux carrières administratives. Pour la petite histoire, il faut rappeler que, pour les besoins d'accroître la performance de l'Hôtel de ville de la capitale, l'ancien maire, lui-aussi à l'époque PDGiste, Jean-François Ntoutoume Emame, avait jugé utile de signer une convention de formation et de perfectionnement des cadres de l'administration municipale, avec ces deux établissements.

Il va sans dire qu'une fois ces stages terminés, les impétrants devaient regagner leur administration d'origine et, par ricochet, monter en grade. Malheureusement, Rose Christiane Ossouka Raponda qui a succédé au patriarche de Lalala, ne l'a jamais entendu de cette oreille. Malgré les explications qui lui ont toujours été fournies par le secrétariat général et la direction générale des ressources humaines de l'Hôtel de ville pour justifier le bien-fondé de cette opéra-



L'édile de Libreville fête sa victoire sur les agents municipaux.

tion de recyclage, la dame de fer tient mordicus : « reprise du travail oui, mais pas de reclassement ».

Malgré les déclenchements de grève par les syndicalistes qui réclament que justice soit faite, dame ne daigne pas bouger le petit doigt. Forte de l'autorité que lui confère son rang et mue de la grande confiance que lui voue Ali Bongo, cette narcissique campe sur sa position. Son attitude se justifie par le fait

que c'est grâce à ce dernier qu'elle a aluni à l'Hôtel de ville, en lieu et place d'Alexandre Barro Chambrier qui avait cornaqué la liste ayant apporté le plus de conseillers au PDG à Libreville.

Il y a certes eu un semblant d'accalmie consécutive au processus électoral, mais la hache de guerre n'est pas pour autant enterrée. Ces agents municipaux sont toujours sur le pied de guerre et

disent, à l'image du président élu Jean Ping, qu'ils iront jusqu'au bout de leurs revendications, jusqu'à ce qu'ils aient gain de cause. La mairie de Libreville tourne au ralenti, sans pour autant émouvoir dame Ossouka Raponda. Les conseillers municipaux de Libreville, saisis de cette affaire, n'ont jamais réussi à faire fléchir l'édile intransigeant.

Au point qu'on se demande qui pourra donc lui faire changer d'avis et de revenir à de meilleurs sentiments. Surtout que l'incidence financière à laquelle elle fait allusion n'obérerait pas tant le budget de l'Hôtel de ville estimé aujourd'hui à plusieurs dizaines de milliards de Fcfa.

De plus, des fonds de collecte des taxes de tous genres dans la gestion, si elle répondait à l'orthodoxie, résoudraient la quasi-totalité des problèmes liés aux salaires et autres dépenses. Mais malheureusement, la direction empruntée est autre. Et ce bras de fer impitoyable est parti pour durer jusqu'à la fin du mandat municipal en cours. Et si par malheur, par un autre coup de force, elle revenait à ce poste, le bras de fer serait sempiternel. Faut-il arriver à d'autres extrêmes pour que justice soit faite ?